

PREMIÈRE ÉTUDE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES COMORES

ROBINEAU (C.). — *Première approche socio-économique d'Anjouan*, Tananarive, 1961.

— *Approche sociologique des Comores*, Paris, 1962, (publication O.R.S.-T.O.M.).

Ces deux fascicules livrent les résultats d'une mission ethnologique confiée par le Ministère d'Etat chargé des T.O.M. à un spécialiste de l'O.R.S.T.O.M., et menée en 1960-1961. L'auteur se défend d'avoir épuisé la connaissance de l'ethnologie d'un territoire au peuplement très complexe. A partir d'une analyse très poussée des milieux ruraux anjouanais, C. Robineau s'est attaché essentiellement à définir les freins au développement économique et social de l'archipel : accroissement démographique, accaparement des terres, techniques insuffisantes de production et de commercialisation. Ce sont là questions qui intéressent directement le géographe qui puisera par ailleurs dans les chapitres purement sociologiques (religion, organisation sociale, système familial et matrimonial) des données complémentaires inédites.

Le découpage, parfois déconcertant, concentre cet intérêt sur le premier volume, consacré à une étude socio-économique d'Anjouan. L'enquête, très fouillée, offre une documentation d'autant plus précieuse que les statistiques officielles sont très insuffisantes : on étudiera avec soin la pyramide des âges, les cartes de répartition des terres, les tableaux de rendement, les salaires, les revenus, les schémas de commercialisation, illustrant aussi le deuxième volume (sur la Grande Comore, Mayotte ou l'ensemble de l'archipel). Dans « *L'approche sociologique des Comores* », l'auteur reprend en effet sur le plan de l'ensemble des îles les problèmes essentiels étudiés à Anjouan, mais l'analyse

des milieux socio-économiques de la Grande Comore et de Mayotte est beaucoup plus succincte. La majeure partie du fascicule est consacrée à un tableau des aspects proprement sociologiques de la vie comorienne.

Dans un premier chapitre, consacré à « l'environnement » que l'on retrouve au début du volume 2, l'auteur esquisse les cadres de la vie matérielle et notamment les « structures de domination », idée centrale de l'analyse : structure agraire à l'avantage des citadins qui disposent de dix fois plus de terres que les ruraux, et des sociétés coloniales ; structure de la production et du commerce avantageant abusivement les firmes ou groupes sociaux « leaders ».

La démonstration est fournie au cours d'une étude de 3 situations rurales caractéristiques d'Anjouan, « échantillons de civilisation » qui résument les divers types d'exploitation :

— zone de salariat d'entreprise, où toute activité dépend de la Bambao (la plus importante société de l'archipel), propriétaire de la quasi-totalité des sols valables, unique employeur maître des revenus et du niveau de vie ; région d'immigration (Paksi) ;

— zone de grande propriété citadine, où peuvent s'analyser les formes et les conséquences de l'inégalité dans les structures sociales traditionnelles ; sur le plateau de Sima se précise cependant un mouvement de libération des terres favorisant une relative aisance paysanne ;

— enfin, zone de Nioumakélé qui offre l'exemple d'une région naturellement difficile, où la société du même nom poursuit une action de valorisation des terres médiocres, de promotion normale dans le cadre de l'incitation aux cultures riches (vanille, jasmijn) par métayage. Mais la densité, la plus élevée de l'île, impose une extension rapide des cultures vivrières par mobilisation des terres domaniales.

Ainsi se dégage une opposition flagrante entre la noblesse anjouanaise, qui monopolise terres, fonctions politiques et religieuses, et les oimatsaha (paysans libres) et descendants d'esclaves, souvent contraints de « gratter » dans les « hauts » et sous la dépendance de ces groupes déterminants. Ce clivage social est abondamment développé dans la partie sociologique du 2^e volume, dans un tableau vivant de la vie urbaine et de la vie rurale : « la ville exhibe ses maisons de pierre, ses ressources monétaires, son riz quotidien, ses propriétés. Les villages, eux, montrent leurs pailloles suintantes d'humidité, leurs bananes vertes et leur manioc, leur faim, leurs parcelles exigües et aux sols surexploités ». Un des passages les plus vivants et les plus

denses décrit l'économie traditionnelle, celle des villages, avec ses terroirs, ses systèmes de culture, sa répartition des tâches, ses formes de production, ses niveaux de consommation. Terres, cultures et techniques de production traditionnelles ne suffisent plus à couvrir les besoins élémentaires de familles de plus en plus nombreuses. L'économie moderne, introduite par les plantations coloniales rétablit-elle l'équilibre ? Les sociétés ont apporté des éléments de progrès, mais la masse paysanne « polarisée » par l'accaparement du sol (dont elle ne prend conscience qu'avec la poussée démographique), refuse toute solution autre que la libération des terres, la réforme agraire, amorcée par la commission de 1952.

L'essentiel est dit à la fin du 1^{er} volume. L'étude de l'environnement à la Grande Comore et à Mayotte n'apporte que des nuances à la toile de fond dressée pour Anjouan. L'esquisse des traits communs originaux de la société comorienne, à partir de l'étude du milieu (habitat, contrastes entre citadins et paysans), des institutions sociales, du mariage, aboutit aux mêmes conclusions : pendant longtemps il n'y avait pas de dialogue entre une aristocratie toute-puissante et les petites communautés vivant en état d'auto-suffisance. A présent, l'auto-suffisance ne suffit plus, la terre manque et le dialogue va devoir s'engager entre deux classes nouvelles qui se constituent : une paysannerie d'un côté, une bourgeoisie de l'autre (pp. 95, vol. 2). Mais la domination des groupes sociaux, à l'échelle du village même, est encore très solide, raffermie par l'Islam.

L'auteur insiste d'ailleurs sur la nécessité d'une étude plus approfondie des rapports sociaux.

Mais tout préalable au développement économique du territoire est la sécurité de la possession du sol, point de départ de l'amélioration des techniques agricoles, solution d'urgence à la poussée démographique.

G. BASTIAN.